



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

19 | 2014

Varia

Carlos FRAENKEL, *Philosophical religions, from Plato to Spinoza. Reason, religion and autonomy*

Jean Zaganianaris



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/4752>

DOI : [10.4000/anabases.4752](https://doi.org/10.4000/anabases.4752)

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2014

Pagination : 360

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Jean Zaganianaris, « Carlos FRAENKEL, *Philosophical religions, from Plato to Spinoza. Reason, religion and autonomy* », *Anabases* [En ligne], 19 | 2014, mis en ligne le 01 avril 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/4752> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.4752>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Anabases

Carlos FRAENKEL, *Philosophical religions, from Plato to Spinoza. Reason, religion and autonomy*

Jean Zaganiaris

RÉFÉRENCE

Carlos FRAENKEL, *Philosophical religions, from Plato to Spinoza. Reason, religion and autonomy*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012, XXVII, 328 p.
60 livres / ISBN 9780521194570

Dans un contexte où une ligne de démarcation semble opposer depuis le XVIII^e siècle la pensée philosophique et la pensée religieuse, Carlos Fraenkel montre qu'il n'en a pas toujours été ainsi. Mobilisant avec virtuosité la pensée grecque, judaïque, chrétienne et islamique, l'auteur démontre que les époques antérieures avaient opéré une salutaire combinaison entre philosophie et religion pour penser les différentes façons d'accéder au « bien » (good) ou à la « vertu » (justice) en recourant – pour reprendre avant l'heure la formule de Kant – à un usage autonome de la raison. Entre l'Antiquité grecque et la pensée spinoziste, la « loi de Dieu » (God's rule) et « la loi que l'on se prescrit à soi-même » (self-rule) coïncidaient dans une harmonie dont rend compte l'auteur à partir d'une approche propre à l'histoire des idées. Pour Carlos Fraenkel, il est important de parler de la dimension philosophique des religions, c'est-à-dire des formes de savoirs rationnels ou réflexifs qu'elles ont développées à partir de penseurs tels que Platon, Maïmonide ou Averroès, et de ne pas limiter ces dernières aux superstitions ou aux visions obscurantistes qu'elles produisent aujourd'hui à travers les paroles des fanatiques et des fondamentalistes. En effet, depuis la recherche de la justice et de l'accès au bien évoquée par Platon dans *La République*, il est possible de parler d'une approche ou d'une interprétation philosophique de la croyance religieuse, inscrites également dans des visées pédagogiques s'adressant aux non-philosophes. Tout en prenant soin de distinguer contextuellement les périodes historiques, en

rappelant que le rapport à la philosophie grecque n'est pas le même pour la pensée judaïque hellénisée évoluant à Alexandrie avant la naissance du Christ ou bien pour les premiers chrétiens visant à légitimer politiquement une religion nouvelle, Carlos Fraenkel montre les différents usages sociaux par le biais desquels la pensée platonicienne, notamment le mythe de la caverne, a été mobilisée pour rendre compte des référentiels religieux et aider la raison à s'orienter vers le bien, notamment en domestiquant ce que Spinoza appelle « les passions tristes » de l'âme et du corps. Pour Carlos Fraenkel, l'auteur du *Traité théologico-politique* a certes exprimé certaines critiques à l'égard de la religion lors de sa jeunesse, mais par la suite, il a développé une véritable réflexion philosophique visant à penser Dieu à partir d'une combinaison des attributs de la raison et de l'exaltation de la foi. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si Gilles Deleuze surnomme Spinoza le « christ des philosophes » et qu'il a beaucoup insisté sur la façon dont il a remis en cause le discours des fanatiques (Spinoza et le problème de l'expression, Paris, Minuit, 1968). Croyant professer la parole de Dieu, ces derniers ne font rien d'autre que parler à sa place et violenter une société pour la soumettre aux dogmes réactionnaires d'une religion anti-humaniste provenant uniquement de leur imagination. C'est à ce niveau que si l'on part de l'idée que l'obscurantisme n'est pas tant l'opposition à la philosophie des Lumières que le refus du pluralisme des modes de vie et de pensées (J. Zaganiaris, *Penser l'obscurantisme aujourd'hui, par-delà Ombres et Lumières*, Casablanca, Afrique Orient, 2009), le fait de rendre compte de la pensée des auteurs qui ont souhaité penser philosophiquement les textes religieux peut être une façon de montrer aussi que les rapports au religieux restent avant tout pluriels, hybrides et parfois métissés.

AUTEURS

JEAN ZAGANIARIS

CERAM/EGE Rabat

zaganiaris@yahoo.fr